

Recherches

■ Pierre Bourdieu, théorie et pratique

Perspectives franco-allemandes

Sous la direction de

HANS-PETER MÜLLER

YVES SINTOMER



La Découverte



Cet ouvrage a été publié aux éditions Suhrkamp en 2005 sous le titre *Pierre Bourdieu : Deutsch-französische Perspektiven* avec une introduction de Catherine Colliot-Thélène, Étienne François et Gunter Gebauer.

ISBN : 2-7071-4607-2

Le logo qui figure sur la couverture de ce livre mérite une explication. Son objet est d'alerter le lecteur sur la menace que représente pour l'avenir du livre, tout particulièrement dans le domaine des sciences humaines et sociales, le développement massif du photocopillage.

Le Code de la propriété intellectuelle du 1^{er} juillet 1992 interdit en effet expressément, sous peine des sanctions pénales réprimant la contrefaçon, la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse brutale des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Nous rappelons donc qu'en application des articles L. 122-10 à L. 122-12 du Code de la propriété intellectuelle, toute photocopie à usage collectif, intégrale ou partielle, du présent ouvrage est interdite sans autorisation du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris). Toute autre forme de reproduction, intégrale ou partielle, est également interdite sans l'autorisation de l'éditeur.

Si vous désirez être tenu régulièrement informé de nos parutions, il vous suffit d'envoyer vos nom et adresse aux Éditions La Découverte, 9 bis, rue Abel-Hovelacque, 75013 Paris. Vous recevrez gratuitement notre bulletin trimestriel *À la Découverte*.

Vous pouvez également retrouver l'ensemble de notre catalogue et nous contacter sur notre site www.editionsladecouverte.fr.

© Suhrkamp Verlag, Frankfurt am Main, 2005.

© Éditions La Découverte, Paris, 2006, pour l'édition française.

© Éditions Agone, Marseille, 2004, pour l'article de Jacques Bouveresse.

Sommaire

Note éditoriale	9
Introduction	
<i>Hans-Peter Müller et Yves Sintomer</i>	11

I

LE CADRE THÉORIQUE

1 Les racines allemandes de la théorie de Bourdieu	
<i>Catherine Colliot-Thélène</i>	23
2 Action et structure. La praxéologie de Pierre Bourdieu	
<i>Hans-Peter Müller</i>	47
3 Sens pratique et langage	
<i>Gunter Gebauer</i>	63
4 Sur la violence symbolique	
<i>Gérard Mauger</i>	84
5 Une société mondiale.	
Les concepts de société opératoires dans les théories sociales de Bourdieu et Luhmann	
<i>Cornelia Bohn</i>	101

II

RÉCEPTIONS CROISÉES EN SOCIOLOGIE ET EN HISTOIRE

6 La société moderne et ses classes : l'espace social chez Bourdieu	
<i>Beate Kraus</i>	127

7	La discipline historique et Bourdieu <i>Olivier Christin</i>	146
8	Contre le structuralisme, le pansymbolisme et la pansémiologie : Pierre Bourdieu et l'histoire <i>Ingrid Gilcher-Holtey</i>	155
9	L'éducation, un nouvel objet scientifique, un nouveau champ de lutte <i>Christian Baudelot</i>	165
10	Propos d'historienne sur <i>La Domination masculine</i> <i>Françoise Thébaud</i>	175
11	Les élites et le champ du pouvoir <i>Michael Hartmann</i>	190

 Note éditoriale

III

PIERRE BOURDIEU : LE SAVANT ET LE POLITIQUE

12	La critique intellectuelle entre corporatisme de l'universel et espace public <i>Yves Sintomer</i>	207
13	Pierre Bourdieu : le savant et le politique <i>Jacques Bouveresse</i>	223
	Bibliographie	247
	Les auteurs	267

Le volume que nous présentons ici est le produit d'un colloque qui s'est tenu à Berlin du 12 au 14 juin 2003 sous le titre : « Bourdieu français, Bourdieu allemand : Deutsch-französische Perspektiven ». Ce colloque était une initiative commune du centre Marc-Bloch (Centre franco-allemand de recherches en sciences sociales, Berlin), des trois universités berlinoises (Freie Universität, Humboldt Universität, Technische Universität), du Wissenschaftszentrum Berlin (WZB) et de l'ambassade de France. Les organisateurs s'étaient donné pour objectif de tirer un bilan comparatif de la réception et de l'influence des travaux de Bourdieu des deux côtés du Rhin, dans la logique d'une « histoire croisée ». Comme l'a relevé Jürgen Kocka, président du WZB qui accueillait ce colloque, trois aspects ont particulièrement retenu l'attention. Tout d'abord, l'influence considérable que l'œuvre de Bourdieu a exercée et exerce toujours sur les sciences sociales en France et Allemagne, ainsi que dans d'autres pays, fut unanimement reconnue. Fut aussi relevé son rôle de médiateur, par la transgression des oppositions entre disciplines (par exemple entre sociologie et histoire), des dichotomies conceptuelles consacrées (par exemple entre théorie et pratique, entre *structure* et *agency*) et des frontières nationales. Enfin fut saluée la dimension européenne de Pierre Bourdieu, dans son œuvre de sciences sociales et en tant qu'intellectuel engagé dans le débat public.

Le succès de ce colloque a incité ses organisateurs à lui donner une suite sous la forme d'une publication en français et en allemand. Afin d'assurer la cohérence et la qualité de ces recueils, une partie seulement des communications ont été retenues et elles ont été profondément retravaillées et complétées. La version allemande, *Pierre Bourdieu : Deutsch-französische Perspektiven*, est parue chez Suhrkamp (Francfort/M.) en 2005, sous la responsabilité éditoriale de Catherine Colliot-Thélène, Étienne François et Gunter Gebauer.

Un projet impliquant tant de partenaires, et conduit en deux langues, est une opération difficile. Nous souhaitons remercier ici toutes les personnes et toutes les institutions qui ont contribué à sa réalisation : Effi Böhlke, Sandra Bernein, Eva Lensing, Sabine Meurer et Mila Ivanovic, qui l'ont accompagné à ses diverses étapes ; Étienne Sur et Claudine Delphis, attachés culturels à l'ambassade de France, sans le soutien desquels eût été impossible cette coopération exemplaire entre la recherche française et la recherche allemande en sciences sociales ; le Bureau du livre de l'ambassade, la fondation DVA (Stuttgart) et le centre Marc-Bloch, dont la générosité a permis le financement des traductions.

Catherine Colliot-Thélène, Étienne François,
Gunter Gebauer, Hans-Peter Müller,
Dagmar Simon, Yves Sintomer

Introduction

Hans-Peter Müller et Yves Sintomer

Jusqu'au milieu des années 1990, Pierre Bourdieu a fait l'objet d'un nombre réduit de recueils critiques en langue française, comme si l'ampleur de ses travaux décourageait la tentative, ou comme si les auteurs potentiels hésitaient à se pencher publiquement sur un auteur à la fois controversé et incontournable, irritant les uns et porté aux nues par les autres. Cependant, depuis une décennie, les publications se sont multipliées et la disparition du sociologue n'a fait qu'amplifier la tendance. Dans un contexte d'inflation éditoriale, la spécificité du présent recueil est de croiser deux ambitions. La première est de développer une lecture critique, au sens fort du mot : il ne s'agit en ce sens pas d'un livre d'hommage, même si cette dimension d'hommage n'est pas absente dans les contributions ici réunies. Il s'agit de prendre au sérieux l'œuvre du plus grand sociologue français de la seconde moitié du *xx*^e siècle en s'interrogeant sur ses apports et sur les tensions qui parcourent son œuvre, en jetant sur celle-ci des lumières contrastées, en la comparant avec d'autres problématiques. La seconde ambition est d'interroger Pierre Bourdieu dans une perspective franco-allemande, de faire de cette entrée le support d'un éclairage original sur l'œuvre de Pierre Bourdieu et sur les sciences sociales en France et en Allemagne.

PIERRE BOURDIEU, UN CLASSIQUE

De son vivant, Pierre Bourdieu était déjà devenu un classique. S'il y avait eu des sociologues dans la célèbre collection « Pléiade », il y aurait figuré. Qu'elle soit considérée comme le cadre théorique de référence, comme une source d'inspiration ou comme une position qu'il faut soumettre à la critique, son œuvre est incontournable. Elle constitue une sorte de point cardinal — ce qui ne veut pas dire que tous se dirigeraient vers lui. Ses concepts sont largement passés (comme on dit que le café est

passé) dans la vision académique comme dans la vision « non savante » du monde. C'est particulièrement le cas en France, même si l'influence de l'auteur de *La Distinction* s'étend bien au-delà. Des notions comme le capital scolaire ou culturel, le champ, la reproduction, l'habitus font aujourd'hui partie des catégories avec lesquelles nous construisons le monde social, même si elles peuvent être employées dans un sens large par rapport aux définitions strictes qu'en donnait Pierre Bourdieu. Les manuels de sciences sociales destinés aux lycées ou à la formation des travailleurs sociaux sont très largement nourris de ses problématiques et des résultats de ses travaux. Certains de ses ouvrages, comme *La Misère du monde*, *La Domination masculine* ou les petits livres d'intervention de la collection « Raison d'agir », sont devenus des best-sellers dans l'Hexagone et parfois dans d'autres pays.

En France, cette œuvre a eu des effets majeurs dans le champ scientifique. Elle a contribué de façon décisive à donner un profil fort aux sciences sociales, et en premier lieu à la sociologie. Pierre Bourdieu a livré une contribution de premier ordre au métier de sociologue, reconnue y compris par ses critiques ou par des anciens collaborateurs ayant rompu avec lui. Si la constitution d'une « école » a souvent poussé à la production de travaux dont les résultats étaient par trop prévisibles, le travail réalisé par Pierre Bourdieu et par ses collaborateurs a incontestablement contribué à élever le niveau d'exigence dans une discipline perméable à des tentations essayistes ou à des recherches manquant de rigueur ou d'ampleur. Il a en outre favorisé un bouleversement complet de la science politique française. Alors qu'elle était traditionnellement proche du droit, de l'essayisme et du journalisme, c'est en large partie à Pierre Bourdieu que l'on doit son intégration actuelle aux sciences sociales. Si l'auteur des *Héritiers* a également révolutionné les sciences de l'éducation, il a eu des effets moins massifs en histoire, la discipline la plus ancienne et la plus constituée. Même si des chercheurs de premier plan en ont été profondément marqués, son impact ne peut se comparer avec la façon dont l'école durkheimienne avait influencé la constitution de l'École des *Annales*. L'œuvre de Pierre Bourdieu a cependant contribué au renouvellement du dialogue que l'histoire mène avec la sociologie, en particulier avec la constitution d'une sociohistoire assez dynamique. Son impact a en revanche été très limité en économie, faible en anthropologie et n'a marqué qu'à la marge les développements de la philosophie. Pourtant, si Pierre Bourdieu est passé de la philosophie aux sciences sociales, une immense culture philosophique travaille et irrigue toute son œuvre — et pas seulement les *Méditations pascaliennes*, où cette dimension est peut-être la plus explicite. L'une des grandes forces du sociologue est d'avoir su coupler une grande exigence théorique avec une orientation résolue vers le travail empirique. Même ceux qui ne partagent pas son orientation conceptuelle

doivent reconnaître qu'il s'agit de l'un des mariages les plus réussis en ce domaine. Pierre Bourdieu a bien fait œuvre de sociologue et ses recherches ne relèvent pas de la philosophie sociale (dont les concepts sont élaborés de façon spéculative et sont ensuite appliqués pour comprendre le concret, avec un faible effet en retour des recherches empiriques sur les concepts théoriques). Il a constamment tenté de mettre ses catégories abstraites à l'épreuve du réel. Il ne s'est cependant pas borné à l'empirisme étroit qui pèse malheureusement sur trop de travaux sociologiques et a toujours travaillé, implicitement ou explicitement, les questions théoriques et épistémologiques. De plus, il ne s'est pas cantonné dans les barrières disciplinaires et a refusé l'hyperspécialisation qui menace les disciplines constituées. Il a su travailler à sa manière, en *social scientist*, des questions abordées autrement par les philosophes.

Parallèlement, Pierre Bourdieu a de façon croissante cherché à influencer le débat public. Cet engagement a contribué à le faire connaître et à susciter l'intérêt pour son travail scientifique à un niveau international, même si son rôle direct n'a pas été décisif dans l'émergence du mouvement « altermondialiste » qu'il appelait de ses vœux. En France, ses prises de position et son engagement personnel ont bénéficié d'un immense écho politique et médiatique. Ils ont eu une influence non négligeable sur la façon dont les mouvements sociaux du tournant du siècle comprennent le monde et, au-delà, sur les catégories de certains hommes politiques ou du grand public. Pierre Bourdieu en a retiré une légitimité incontestable en tant qu'intellectuel et a représenté pour beaucoup un modèle d'engagement. Dans le débat scientifique comme dans le débat politique, sa personnalité controversée a suscité des admirations critiques, des allégeances inconditionnelles et des haines virulentes, mais n'a jamais laissé indifférent.

Dans le pays d'Émile Durkheim et au-delà, Pierre Bourdieu a exercé trois types d'influence. Pour la plupart de ceux qui le critiquaient violemment ou qui s'écartaient sur l'essentiel de ses orientations, il représentait cependant un point incontournable, une référence obligée, même lorsqu'elle était négative. À l'inverse, Bourdieu a favorisé autour de lui la constitution d'une école avec une revue prestigieuse, les *Actes de la recherche en sciences sociales*, des centres de recherche proches, à commencer le Centre de sociologie européenne, et plus tardivement la collection « Liber ». Des collaborateurs « extérieurs à la France » (notamment allemands) ou « semi-nationaux » (français travaillant hors de France) se sont joints à cette école. L'ensemble a produit un effet cumulatif fort : un véritable intellectuel collectif a été créé, avec des travaux qui se répondent les uns les autres et échappent ainsi à l'hyperspécialisation. Cependant, la constitution d'une école engendre toujours un effet de clôture et de nombreuses critiques ont été lancées contre la « pression à l'orthodoxie »

qui a pu en résulter. La propension polémique et la tendance à interpréter le désaccord théorique comme le résultat d'une incompréhension ou le reflet des pressions extérieures au champ (et donc à disqualifier les adversaires théoriques comme des mauvais ou des faux scientifiques) a contribué à nourrir ces critiques. L'histoire de cette école est d'ailleurs faite de ruptures tout autant que d'attachements, et nombre des anciens élèves et collaborateurs comptent aujourd'hui parmi les figures les plus importantes de la sociologie française. En dehors de l'Hexagone, l'effet d'école a été beaucoup moins fort ; l'apport de Pierre Bourdieu a contribué à l'émergence de quelques figures marquantes, mais la plupart ont combiné son approche avec d'autres sources d'inspiration.

C'est sans doute dans cette troisième perspective que l'influence de Pierre Bourdieu va continuer de se développer. Il est possible d'utiliser son œuvre comme lui-même recourait aux grands auteurs, de façon pragmatique, dans une inspiration libre qui s'appuie sur certains concepts et sur certains résultats, et en laisse d'autres de côté. Ce genre d'usage est plus répandu hors de France que dans l'Hexagone, du fait même d'une structuration différente du champ scientifique. Dans la durée, c'est ce type d'utilisation, celui qui est réservé aux véritables classiques, qui finira par s'imposer.

UN DÉCENTREMENT À TRAVERS LE REGARD CROISÉ FRANCO-ALLEMAND

La publication d'un recueil rassemblant quelques auteurs français et la majorité des meilleurs spécialistes de Pierre Bourdieu de l'autre côté du Rhin nous a semblé une manière originale de contribuer à ce dialogue critique.

Il s'agissait tout d'abord de donner quelques coups de sonde dans une perspective de philologie et d'histoire des sciences sociales. Pierre Bourdieu a été largement reçu en Allemagne. Or, cette réception s'est effectuée directement, sans passer par le « détour » nord-américain, ce qui n'est pas le cas au même degré pour d'autres intellectuels français contemporains. Quelle fut la réception de Pierre Bourdieu en France, quelle fut-elle en Allemagne ? Quelles furent les ressemblances, quels furent les décalages ? Que nous apprennent-ils sur les parallèles et les différences entre les champs scientifiques des deux côtés du Rhin, sur le rapport noué entre les sciences sociales et la vie politique, sur le statut de l'intellectuel ? Dans quelle mesure Pierre Bourdieu a-t-il constitué une source d'inspiration pour les chercheurs allemands ? Réciproquement, dans quelle mesure a-t-il pu être marqué par des travaux effectués dans la patrie de Max Weber ?

À l'évidence, les champs académiques français et allemand diffèrent largement. La structuration des sciences sociales et humaines y est assez différente, tant institutionnellement que théoriquement. Dans les années 1980, les deux grands paradigmes qui organisaient la sociologie allemande, celui de Jürgen Habermas et celui de Niklas Luhmann, étaient par exemple très marqués par la philosophie et moins travaillés par les recherches empiriques. L'écart était en conséquence assez grand entre des approches de philosophie sociale et des recherches empiriques sans grande prétention théorique ou fortement influencées par les courants positivistes anglo-saxons. Cela contribua sans doute à ce que Pierre Bourdieu y fut initialement reçu comme un sociologue spécialisé (en particulier dans l'éducation) plutôt que comme porteur d'un paradigme global. À l'inverse, cela suscita des rapprochements inédits dans l'Hexagone entre la problématique bourdieusienne et celle de Niklas Luhmann, d'Anthony Giddens ou de Jürgen Habermas. D'autres différences sont aussi marquantes. Le durkheimisme, qui représente pour Pierre Bourdieu un point d'appui fondamental, n'a absolument pas la même force en Allemagne qu'en France, et l'inverse est vrai quant à la référence weberienne. Ce décalage a été accentué par le fait que la référence à Max Weber a été en Allemagne profondément marquée par les interprétations de la théorie critique, très étrangère comme on sait à la sociologie critique de Bourdieu — les présupposés et les problématiques de ces deux courants ne se sont rejoins que tardivement et sur des points assez circonscrits. Le marxisme a influencé profondément les sciences sociales des deux pays, mais il ne s'agissait pas du même marxisme. À partir des années 1960, le fonctionnalisme d'inspiration parsonnienne a occupé en Allemagne une position qui n'est pas sans rappeler celle du structuralisme en France, mais ces deux courants ont problématisé et travaillé leurs objets de façon très différente. Les traditions épistémologiques étaient elles aussi contrastées, tout comme les champs politiques ou le rapport à l'État — qui constitue un objet de recherche en même temps qu'une référence normative plus ou moins implicite dans l'œuvre de Pierre Bourdieu. La tradition de l'intellectuel engagé dans laquelle s'inscrit Bourdieu avait sans doute moins de force en Allemagne et Jürgen Habermas, la figure qui s'en rapproche le plus, ne s'est pas engagé sur les mêmes thèmes que Pierre Bourdieu dans les débats publics. Des deux côtés du Rhin, le champ scientifique ne voyait pas s'affronter les mêmes adversaires, se nouer les mêmes alliances, se développer les mêmes interactions. C'est pourquoi les recherches influencées par Bourdieu ne pouvaient y avoir exactement le même sens.

Or, le regard croisé franco-allemand s'impose presque naturellement dès que l'on rejette les ceillères étroitement nationales. Aux côtés de la Grande-Bretagne, les deux pays abritent les traditions sociologiques les plus importantes en Europe, venant juste après celles des États-Unis au

niveau mondial. Il en va de même pour d'autres sciences sociales ou pour la philosophie. De plus, au-delà des différences évoquées, les sciences sociales françaises et allemandes ne sont pas dans une situation d'ignorance réciproque — même s'il existe malheureusement de nombreuses formes de méconnaissance. Elles sont liées par un rapport véritable, ce qui n'exclut pas des asymétries : il y a sans doute davantage de chercheurs allemands qui parlent français et ont séjourné en France que l'inverse — et le présent recueil constitue un plaidoyer pour corriger ce déséquilibre.

Deux exemples symbolisent la réalité et les limites de ce rapport franco-allemand. Il est ironique de constater que l'Américain Talcott Parsons, qui étudia à la London School of Economics et obtint sa thèse à l'université de Heidelberg, fut (avant Raymond Aron !) le premier à offrir une véritable synthèse de la sociologie européenne avec *Structure of Social Action* (1937). Tout autant que sa théorie fonctionnaliste, cette thèse a représenté une source d'inspiration incontournable pour les sciences sociales allemandes, d'autant que Talcott Parsons contribua également à ce que Max Weber soit « redécouvert » dans son propre pays après la fin de la Seconde Guerre mondiale. Or, Talcott Parsons ne constitue qu'une référence mineure pour Pierre Bourdieu et sa synthèse a jusqu'à aujourd'hui laissé les sciences sociales françaises largement indifférentes.

Bien sûr, l'œuvre de Pierre Bourdieu ne serait pas ce qu'elle est sans les philosophes et les sociologues allemands classiques, de Karl Marx à Max Weber en passant par Ernst Cassirer et Martin Heidegger. Mais, inversement, elle ne serait sans doute pas fondamentalement différente si les auteurs allemands qui étaient ses contemporains n'avaient pas existé. Réciproquement, les plus grands auteurs allemands contemporains n'auraient probablement pas produit une œuvre vraiment différente sans Pierre Bourdieu. Le constat serait peut-être un peu différent s'il était posé en Allemagne à propos de Michel Foucault ou de Jacques Derrida, et en France à propos de Jürgen Habermas ou de Niklas Luhmann. La géographie intellectuelle ne se superpose pas à la géographie physique et les courants d'influence qui lient l'Allemagne et la France avec le monde transatlantique sont sans doute plus forts que ceux qui s'établissent entre les deux rives du Rhin. Certes, les classiques sont connus et leur réception va croissant (Max Weber est de ce point de vue emblématique, son œuvre commençant enfin à être largement accessible grâce aux efforts d'une poignée de traducteurs et de traductrices). Ces développements coexistent cependant avec une indifférence au moins partielle à l'égard des contemporains — indifférence qui, hors des cercles spécialisés dans le franco-allemand, peut être presque absolue à l'égard des jeunes chercheurs de l'autre pays dès lors qu'ils n'écrivent pas en anglais. Si la montée en puissance des échanges universitaires et des programmes de recherche européens est

sans doute amenée à modifier à terme cette situation, il faut reconnaître que le processus n'en est qu'à ses débuts. C'est sans doute cette asymétrie qui faisait dire à un sociologue français reconnu, invité à Berlin et soulagé que ses conférences se soient bien passées : « Ces Allemands, ils me font toujours un peu peur ! » Au vu d'un passé dont on suppose qu'il a des prolongations dans le présent, on doit les respecter et ils ne sauraient être traités avec condescendance ; mais parce que l'on méconnaît largement ce qu'ils produisent aujourd'hui, on peut craindre qu'ils ne posent des questions déstabilisantes ou, en tout cas, que l'écart entre les problématiques soit tel qu'il provoque des malentendus.

Et pourtant, Pierre Bourdieu est très largement traduit, enseigné, cité en Allemagne. Il n'en allait pas de même pour Émile Durkheim ou Max Weber de leur vivant. Est-ce le signe d'une intégration croissante ? Le présent recueil offre une réponse en demi-teintes. D'ailleurs, l'auteur de *La Distinction* semble une exception si on compare son influence à celle d'autres auteurs français en Allemagne, ou à celle des chercheurs allemands en France. Si les historiens sont assez largement traduits, les sociologues français contemporains (Michel Crozier, Raymond Boudon, Alain Touraine, Luc Boltanski, pour ne citer que quelques noms) ne sont que très partiellement disponibles dans la langue de Goethe et ils sont peu enseignés et utilisés. Il suffit d'aller jeter un coup d'œil dans les grandes bibliothèques universitaires allemandes pour se rendre compte que, si les références relatives à Pierre Bourdieu s'y comptent par dizaines, voire par centaines, celles concernant les sociologues se comptent plus souvent sur les doigts d'une main. À l'inverse, il suffit de mentionner le cas de Niklas Luhmann, incontournable au pays de Max Weber et presque inconnu dans celui d'Émile Durkheim, pour prendre la mesure du travail qui reste à faire si l'on désire avancer vers une véritable sociologie européenne (ce qui semble un impératif si l'on souhaite que les sciences sociales aillent au-delà d'explications fortement teintées de provincialisme). Jürgen Habermas constitue lui aussi une exception, mais il relève d'abord de la philosophie. Dans le sens inverse, si la philosophie française contemporaine a eu de forts échos en Allemagne, sa réception passe largement par les États-Unis, dans la foulée du « poststructuralisme » et de la *french theory*.

L'intérêt d'un regard croisé franco-allemand va bien au-delà des simples informations sur la réception allemande de Pierre Bourdieu, dont la plupart des lecteurs français ne savent naturellement pas grand-chose. Par le décentrement qu'il impose, un tel regard permet de jeter de nouvelles lumières sur les sciences sociales françaises et sur les sciences sociales en général, sur Pierre Bourdieu et sur les questions qu'il a travaillées. Les rapprochements et les comparaisons que l'on trouvera ici en constituent un exemple particulièrement saillant — Pierre Bourdieu y est notamment mis en regard avec Martin Heidegger, Ludwig Wittgenstein, Niklas

Luhmann ou Jürgen Habermas. Il serait intéressant de prolonger ce travail et de profiter de ce décentrement pour décrire les sciences sociales et les intellectuels français comme le feraient de nouveaux Persans. Il est éclairant de comprendre dans quelle mesure les lecteurs allemands ont perçu Pierre Bourdieu et les débats dans lesquels il était engagé comme spécifiquement français (parce que, par exemple, la constitution des élites à partir de laquelle il généralise une partie de son système théorique est différente en France et en Allemagne). Pousser le regard croisé impliquerait de réaliser une sociologie de la trajectoire de Pierre Bourdieu et, à travers lui, de ses disciples et de ses critiques. En quoi une œuvre aspirant à des énoncés universels est-elle marquée par les contingences propres du champ national dans laquelle elle a été produite ? Dans quelle mesure y échappe-t-elle ? En quoi cette culture scientifique, politique, intellectuelle particulière représente-t-elle un mode d'accès contingent à quelque chose d'universel ? Jusqu'à quel point l'auteur de *La Distinction* a-t-il été lu en Allemagne comme le représentant le plus éminent de sciences sociales qui réussiraient à échapper au contexte dans lequel elles se produisent ? Mis à part l'Algérie, les terrains analysés par Bourdieu ont essentiellement été français. Quelle incidence cela a-t-il pu avoir ? Les études allemandes sur le système d'éducation, sur la formation des élites et leur rapport à l'État, sur la littérature et le champ intellectuel peuvent-elles reprendre tels quels des concepts forgés pour étudier d'autres réalités ?

Le présent recueil donne des pistes pour répondre à de telles questions. Une étude exhaustive était impossible, tant l'œuvre du sociologue est abondante et multiforme. Il fallait donc faire des choix, avec la part d'arbitraire qu'ils comportent toujours. Quelques fils parcourent tout l'ouvrage. Le double éclairage franco-allemand bien sûr, mais aussi le mélange entre des approches plus fidèles à la lettre de l'œuvre de Pierre Bourdieu et d'autres plus distanciées. De plus, il s'agissait à la fois d'approfondir notre connaissance des travaux de Pierre Bourdieu et de tester leur valeur heuristique pour l'étude de nos sociétés. Les cinq premiers chapitres portent sur le cadre théorique général en détachant certaines notions, en effectuant des comparaisons ou en étudiant telle ou telle problématique. Cependant, une préoccupation théorique parcourt toutes les autres contributions, avec le souci de travailler systématiquement les rapports qu'entretient la théorie avec les recherches empiriques. Les six chapitres suivants permettent de découvrir des pans de la réception de Bourdieu en France et en Allemagne, en sociologie et en histoire. Ils donnent des points d'appui pour le regard décentré que nous appelons de nos vœux. Enfin, les deux derniers chapitres portent sur les rapports entre le savant et le politique, un point focal s'il en est dans l'œuvre et les activités de Pierre Bourdieu.

En réunissant dans ce volume des auteurs allemands et français, des proches de Pierre Bourdieu et des chercheurs ayant davantage de distance avec son œuvre, nous voudrions contribuer à un dialogue critique qui ne peut qu'être libérateur. Reconnaître à l'auteur de *La Distinction* le statut de classique ne revient pas à le momifier, bien au contraire. Sa pensée a toujours été en évolution, ce serait la trahir que de la figer (que ce soit dans le respect ou dans le rejet). La considérer d'un point de vue décentré permet d'en découvrir de nouvelles facettes. Pour le meilleur et pour le pire, nous sommes passés, ne serait-ce que du fait de son décès, dans l'après-Bourdieu. Cependant, les questions théoriques et politiques qu'il a traitées restent d'une actualité brûlante. Elles demeurent fondamentales, y compris pour ceux qui leur donnent d'autres réponses.

Sous la direction de
HANS-PETER MÜLLER ET YVES SINTOMER

Pierre Bourdieu, théorie et pratique

Perspectives franco-allemandes

PIERRE BOURDIEU a profondément influencé le champ académique et politique tout en servant de référence à de nouvelles générations de militants et de chercheurs : son œuvre constitue un apport incontournable dans les sciences sociales et son action dans l'espace public lui a permis d'incarner une nouvelle figure de l'intellectuel.

Loin des anathèmes et des hommages pieux, cet ouvrage aborde l'œuvre du sociologue dans une perspective critique : parce que sa pensée a toujours été en évolution, ce serait la trahir que de la figer, dans le respect comme dans le rejet. Les contributions rassemblées dans ce volume visent à analyser les apports de cette œuvre et les tensions qui la caractérisent. Elles ont été rassemblées dans une optique résolument interdisciplinaire et sont l'œuvre de sociologues, de philosophes et d'historiens.

Le croisement des regards français et allemand permet bien davantage qu'une histoire de la réception de Pierre Bourdieu des deux côtés du Rhin. Le champ académique et l'espace public sont différemment structurés en France et en Allemagne et si ce décalage peut être source de méconnaissance, il a aussi permis des inspirations originales. En organisant le dialogue, le présent recueil entend renouveler la lecture d'un auteur déjà largement commenté.

■ *Hans-Peter Müller est professeur titulaire de la chaire « Allgemeine Soziologie » à l'université Humboldt de Berlin et codirecteur de la Berlin Graduate School of Social Sciences. Yves Sintomer est professeur de sociologie politique à l'université de Paris-VIII, chercheur au centre Cultures et sociétés urbaines et chercheur associé au Centre Marc Bloch (Berlin).*

■ *Avec des contributions de : Christian Baudelot, Cornelia Bohn, Jacques Bouveresse, Olivier Christin, Catherine Colliot-Thélène, Gunter Gebauer, Ingrid Gücher-Holthey, Michael Hartmann, Beate Kraus, Gérard Mauger et Françoise Thébaud.*



Éditions La Découverte

9 bis, rue Abel-Hovelacque

75013 Paris

ISBN 2-7071-4607-2

www.editionsdecouverte.fr

25 €